



domier
pédagogique

CENDRILLON... AVEC MA SŒUR
MAB COLLECTIF
25 SEPTEMBRE 2020

LA GRAINETERIE
PÔLE CULTUREL ET CENTRE D'ART MUNICIPAL
27 RUE GABRIEL-PÉRI 78800 HOUILLES
LAGRAINETERIE.VILLE-HOUILLES.FR • 01 39 15 92 10

GRAI
NETE
RIE



VILLE DE
HOUILLES

SOMMAIRE

LE SPECTACLE	4
L'ÉQUIPE	8
REPÈRES	12
PISTES PÉDAGOGIQUES	16
BIBLIOGRAPHIE	18



MUSIQUE, THÉÂTRE

CENDRILLON... AVEC MA SŒUR

Par MAB Collectif

Cendrillon a perdu sa mère. Commence alors une véritable maltraitance par les deux sœurs, « jolies et blanches de visage mais laides et noires de cœur » (extrait de *Cendrillon*, des frères Grimm). Or il arriva que le roi donna une fête à laquelle furent invitées toutes les jolies filles du pays afin que son fils pût choisir une fiancée...

Il n'y a ici ni fée, ni carrosse. Les deux sœurs subiront la cruauté d'une société ultra-sélective. En revanche l'authenticité de Cendrillon et sa proximité avec la nature, sa propre nature, feront tomber les rois et rendront jalouses les marâtres parées de bagues et bijoux sans valeurs. La baguette magique de Cendrillon ne sera qu'une pauvre branche de rameau qui, avec le temps, deviendra arbre. La Patience, la Confiance jeteront de l'or et de l'argent sur elle.

Olivia la comédienne et Célia la pianiste sont avant tout des sœurs. De ce lien de famille naît une complicité et de cette complicité une envie naturelle de partager la scène. Elles proposent un spectacle à mi-chemin entre la musique de chambre, le théâtre musical, le mélodrame et le conte, autour d'une célèbre histoire de sœurs, celle de Cendrillon. Pour cela, elles choisissent la version des frères Grimm, noire et cruelle, et l'associent à la célèbre musique de ballet de Sergueï Prokofiev interprétée au piano.

Équipe artistique

Musique : Sergueï Prokofiev // Texte : Jacob et Wilhelm Grimm // Adaptation et jeu : Olivia Oneto-Dalric // Arrangements et piano : Célia Oneto-Bensaïd // Mise en scène : Alexandre Ethève
Costumes : Sabine Schlemmer // Parrainé par : Omar Porras

Production Munstrum théâtre.

ACTIONS !

Séances scolaires

vendredi 25 septembre,
10 h & 14 h 30

Lieu : salle Cassin

Public : classes de CP/CE1/CE2

Durée : 50 min

Séance tout public

samedi 26 septembre, 17 h

Lieu : salle Cassin

entrée par La Graineterie
27 rue Gabriel-Péri

Public : tout public dès 6 ans

Durée : 50 min

Tarifs : 7€ / 5€

Le P'tit mix

Pass 3 spectacles : 18€ / 12€

Réservation : 01 39 15 92 10
pole.culturel@ville-houilles.fr ou en ligne.

LE SPECTACLE

CENDRILLON

Source

Cendrillon, le conte

Cendrillon est une pauvre jeune fille mal-traitée par sa belle-famille. Mais sa beauté et sa gentillesse triompheront lorsqu'elle épousera le prince que ses méchantes sœurs convoitaient. Ce conte populaire connaît de nombreuses variations en Orient comme en Occident. On trouve des adaptations de Cendrillon dans la littérature, la danse, la musique, le chant, le théâtre... Deux versions de référence bercent les enfants occidentaux. Celle de Charles Perrault évoque une morale du pardon. Celle des frères Grimm, *Aschenputtel*, est plus cruelle, notamment lorsque les sœurs se coupent les doigts de pieds afin d'enfiler la chaussure, ou encore lorsque les sœurs ont les yeux crevés par les oiseaux... Ils mettent en scène la morale de la punition. C'est sur cette dernière version que s'est appuyé le metteur en scène Alexandre Ethève pour la construction de son conte musical.

Cendrillon, la musique

Cendrillon (1944) est un ballet en trois actes composé par Sergueï Prokofiev (1891-1953). Après le succès de son ballet *Roméo et Juliette*, le Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg lui commande la musique pour un nouveau ballet qui prendrait appui sur le conte de Perrault. Commencé en 1941, il

est interrompu par la guerre entre l'Union Soviétique et l'Allemagne. Prokofiev livre enfin en 1944 une musique nostalgique qu'il dédie à son illustre prédécesseur Tchaïkovski : « Ce que je voulais exprimer dans la musique de *Cendrillon*, c'était avant tout l'amour de Cendrillon et du prince, la naissance et l'éclosion de cet amour, les obstacles qu'il rencontre, et finalement la réalisation du rêve... ». La première a lieu le 21 novembre 1944 au Théâtre du Bolchoï à Moscou, repris ensuite au Théâtre Mariinsky. La version entendue dans le spectacle *Cendrillon, avec ma sœur*, est une réduction réalisée par Célia Oneto-Bensaid de la partition d'orchestre pour piano seul.

SERGE PROKOFIEV

Source

Sergueï Prokofiev est né en Ukraine, à Sontsovka, le 27 avril 1891. Son père est ingénieur et sa mère, pianiste, lui donne ses premiers cours de musique. Consciente de son talent - il compose dès l'âge de cinq ans - elle l'emmène étudier à Moscou puis à Saint-Petersbourg où il rentre au conservatoire à l'âge de treize ans. Il y suit un enseignement musical complet. Il y reste dix ans avant d'obtenir, en 1914, le prix Rubinstein de pianiste-compositeur avec son *Concerto pour piano n° 1*.

Un jeune musicien tourné vers le XX^e siècle

Très jeune, alors qu'il est encore élève au conservatoire, il montre un vif intérêt pour la musique contemporaine occidentale. Il découvre Claude Debussy, Max Reger, Richard Strauss ou encore Arnold Schönberg lors de soirées de musique contemporaine organisées par le mouvement d'avant-garde. Ces musiques sont pourtant parfois mal perçues par ses professeurs, mais peu lui importe : il n'a pas peur de surprendre, voire de choquer, enseignants et public. Ses compositions, à l'image de son jeu pianistique, sont puissantes et fougueuses. Il y affirme un langage audacieux, une écriture percussive et dissonante qui contraste avec des passages lyriques, et un goût pour le grotesque et l'ironie.

1918 : départ pour l'occident

À l'époque de la révolution russe, Prokofiev préfère s'exiler ; non pas pour fuir, mais pour trouver un climat propice à la création. Alors qu'il vient de diriger sa *Symphonie n° 1* dite « classique », il part pour les États-Unis où son origine soviétique attire le public. Son talent de pianiste est rapidement reconnu. On parle de lui comme du « pianiste-titan » ou du « Mendelssohn aux fausses notes ». Mais ses œuvres sont mal comprises et, même s'il obtient une commande pour un opéra, il décide de rejoindre l'Europe.

Les années en Europe

À Paris, sa musique est mieux accueillie. Les Ballets russes et leur directeur, Serge de Diaghilev, sont une source de rencontres entre les artistes qui sont à l'origine de créations mêlant musique, danse, peinture et littérature. Prokofiev compose alors plusieurs ballets (*Le Fils prodigue*, *Le Pas d'acier...*), opéras (*L'Amour des trois oranges*, *L'Ange de feu*) et concertos pour piano (les *Concertos n° 3, 4, 5*). Bien que loin de son pays, la musique de Prokofiev garde une identité russe très affirmée.

Retour en Russie

Progressivement, Prokofiev renoue avec la Russie qui est désormais une république de l'Union soviétique. Il est amené à y voyager pour des concerts et reçoit des commandes intéressantes, dont celle d'une musique de film, *Lieutenant Kijé*. C'est également la période où il compose son célèbre conte *Pierre et le Loup* (1936) et son ballet *Roméo et Juliette* (1938). Il travaille pour rendre sa musique plus accessible au peuple et emploie un style maintenant plus classique. À la fin des années 1930, il s'installe définitivement dans son pays natal et devient compositeur pour le régime soviétique.

Compositeur sous Staline

À cette époque, on n'est pas compositeur en Russie comme on l'est en Europe. Il faut s'inscrire dans la politique générale du

pays : composer à la gloire du régime et pour le peuple. La musique de Prokofiev, avec son goût pour la prédominance de la ligne mélodique et le folklore de son pays, s'inscrit naturellement dans ce cadre au moment de son retour en Russie. Mais un durcissement de la politique culturelle vient compliquer les choses. Quel que soit leur domaine - littérature, peinture, musique, cinéma... - les artistes sont soumis à un contrôle très dur d'un homme politique proche de Staline, Andreï Jdanov. Malgré des œuvres patriotiques comme la *Cantate* pour le 20^e anniversaire de la révolution d'Octobre, Prokofiev est victime de sévères attaques. Dans ce climat oppressant, il parvient tout de même à composer encore un grand nombre de chefs-d'œuvre, dont son opéra, *Guerre et Paix*, des symphonies, des sonates et des concertos.

Sa mort, le 5 mars 1953, survenue quelques heures avant celle de Staline, passe presque inaperçue. Mais Prokofiev reste aujourd'hui l'un des compositeurs les plus célèbres et les plus représentatifs de la musique russe du XX^e siècle.

LES FRÈRES GRIMM

[Source 1](#) & [source 2](#)

Jacob et Wilhelm Grimm sont deux frères allemands linguistes, connus principalement pour les contes et légendes qu'ils ont écrits en commun. Toutefois, nos deux auteurs ont aussi écrit des œuvres personnelles qui ont marqué les esprits puisque Jacob pose les bases de la philologie allemande

Jacob Grimm Linguiste et écrivain allemand, né à Hanau le 04 janvier 1785, décédé à Berlin le 20 septembre 1863.

Aîné d'une famille de six enfants, orphelin très jeune, Jacob Grimm connaît une enfance difficile. Malgré la charge de famille, il poursuit des études de philologie à l'université de Marbourg, ainsi qu'à Paris. Après divers emplois administratifs, il est engagé comme bibliothécaire à Kassel, puis comme chargé de cours en droit ancien, en histoire de la littérature et en philosophie à l'université de Göttingen. Grimm est l'auteur d'une « Grammaire allemande », considérée aujourd'hui comme le fondement de la philologie allemande. Mais c'est grâce aux « Contes populaires », réunis avec son frère, Wilhelm, que Grimm est aujourd'hui connu. Les plus célèbres de ces contes, *Blanche Neige* et *les sept nains* et *Cendrillon* font désormais partie du patrimoine culturel mondial.

Wilhelm Grimm Écrivain allemand, né à Hanau le 24 Février 1786, décédé à Berlin le 16 Décembre 1859.

Avec son frère Jacob, Wilhelm Grimm fait ses études à l'université de Marbourg tout en étant critique littéraire. Puis il travaille dans la diplomatie ainsi que dans diverses bibliothèques. En 1830, il est engagé en tant que bibliothécaire à l'Université de Göttingen, qu'il quitte pour des motifs politiques 7 ans plus tard. Invité avec son frère par Frédéric-Guillaume IV de Prusse, il s'installe définitivement à Berlin à partir de 1841 où il exerce la fonction de professeur. Il est l'auteur de plusieurs livres sur la littérature et sur les traditions populaires allemandes. En particulier, il réunit une collection de contes populaires à l'aide de son frère dans un recueil baptisé *Contes de Grimm*. Ils entament aussi la rédaction d'un dictionnaire allemand, qui sera achevé par d'autres érudits après la mort des frères Grimm.

L'ÉQUIPE

LE MUNSTRUM THÉÂTRE

Source : dossier [La Philharmonie de Paris](#)

Dirigé par Lionel Lingelser et Louis Arene, le Munstrum théâtre (né en 2012) revendique une démarche esthétique ambitieuse. Le travail de la compagnie se caractérise par la création d'univers visuels puissants et poétiques au service de thématiques sociétales fortes et d'écritures singulières (Marius von Mayenburg, Copi).

Elle se constitue d'artistes issus du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (CNSAD) et de la troupe du metteur en scène Omar Porras.

La première création du Munstrum Théâtre, *L'Ascension de Jipé*, a été présentée en 2014 à la Filature, scène nationale de Mulhouse. Ce collectif d'artistes partage la même passion pour un théâtre physiquement investi, un théâtre d'images, un théâtre joyeux où les techniques qui l'entourent sont particulièrement mises en jeu (art masqué, vidéo, manipulation...). L'acteur n'est pas qu'un interprète. Il est un artisan créateur qui, par la connaissance de ces outils peut agir sur la dramaturgie. Le Munstrum Théâtre veut faire de l'acte théâtral un moment exceptionnel porté par une troupe d'acteurs

joyeux et exigeants.

CELIA ONETO BENSARD

Source : dossier [La Philharmonie de Paris](#)

Baignée dans l'art dès son enfance, notamment celui du théâtre et du texte, Célia Oneto Bensaid décide qu'elle racontera les histoires au piano, cet instrument riche permettant tant de répertoires !

C'est donc au Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP) qu'elle obtient différents prix (piano, accompagnement vocal, accompagnement au piano, musique de chambre) avec les meilleures distinctions. Célia suit également l'enseignement de Rena Shereshevskaya depuis 2010 à l'École Normale Alfred Cortot où elle obtient le diplôme supérieur de concertiste en 2018. Elle se forme également auprès d'Anne Queffelec, Maria-Joao Pires ou encore Jean-Claude Penneret lors de nombreuses masterclasses. Lauréate de nombreux concours internationaux en solo et en musique de chambre (Piano Campus, Fondation Cziffra, concours Nadia et Lili Boulanger, concours Bonneton, concours Fauré, concours Poulenc), elle reçoit le prix du public de la Société

des Arts de Genève en 2017. Elle se produit régulièrement en concert en solo, en musique de chambre et avec orchestre, en France et à l'étranger.

Le prix André Boisseaux lui permet d'enregistrer son premier disque solo *American Touches* paru en 2018 consacré aux américains Gershwin et Bernstein.

OLIVIA ONETO DALRIC

En 1997, Olivia Oneto Dalric entre au Studio Théâtre dirigé par Jean-Louis Martin-Barbaz et intègre la compagnie puis joue sous sa direction dans *La Noce chez les Petits Bourgeois*, de Brecht. En 1999 elle rencontre Patrick Pelloquet, directeur et metteur en scène du Théâtre Régional des Pays de la Loire, et joue dans *La Tempête*, de Shakespeare et *La Cagnotte*, de Labiche. Elle y rencontre aussi Jean-Claude Drouot qui la met en scène dans *Cinna*, de Corneille.

Parallèlement elle suit une formation plus corporelle à l'école internationale Jacques Lecoq pendant deux ans. Elle y découvre entre autres le jeu masqué et joue à sa sortie dans *Le Cercle de Craie Caucasiens*, de Brecht et *Les Joyeuses Commères de*

Windsor, de Shakespeare, aux rencontres internationales de Haute-Corse dirigée par Robin Renucci.

En 2007 elle joue au Théâtre 13 à Paris dans *Le Mandat* de Nikolai Erdman mis en scène par Stéphane Douret. En 2009, elle rencontre Omar Porras et le Teatro Malandro et joue dans *Les Fourberies de Scapin*, de Molière, *L'Éveil du Printemps*, de Wedekind, *La Dame de La Mer*, d'Ibsen, et *La Visite de la Vieille Dame*, de Dürrenmatt. Récemment, elle a joué *Me Taire*, de Sylvain Levey mis en scène par Olivier Letellier, créé au Théâtre National de Chaillot. Parallèlement elle crée avec sa sœur un spectacle sur le conte de *Cendrillon* et la musique de Prokofiev.

Elle fait partie du Munstrum Théâtre depuis sa création.

ALEXANDRE ETHEVE

Né en 1983 à St-Pierre de la Réunion, Alexandre Ethève s'installe à Paris en 2002 pour suivre des cours de théâtre où il se forme entre autres à la commedia dell'arte. Il intègre la troupe Viva la Commedia où il est dirigé par Anthony Magnier. Il y joue *Le Roi Cerf*, de Carlo Gozzi, *La Princesse*

folle, création collective, *Le Songe d'une nuit d'été*, de Shakespeare, puis avec la Compagnie Tutti Quanti, *L'Assemblée des Femmes*.

Parallèlement, il se forme à l'école Florent et y enseignera le masque tout en assistant les cours de Christophe Patty, maître de masque au conservatoire national de Paris. En 2008, il rencontre Omar Porras, directeur du Teatro Malandro pour *Les Fourberies de Scapin*. En 2009 il rejoint le Théâtre Nomade et joue dans *Macbett* d'après Ionesco, puis dans *La Dernière Noce* en 2010.

Il joue également pour Olivier Letellier, Bénédicte Guichardon... et met en scène un texte de Kevin Keiss, *Je vous jure que je peux le faire*, dont il est le concepteur et interprète.

Alexandre fait partie de la compagnie du Munstrum Théâtre depuis sa création.

SABINE SCHLEMMER

Après avoir obtenu un diplôme des métiers d'art spécialisé en réalisation de costumes de scène à Paris, Sabine Schlemmer entre en confection pour le théâtre, la danse et le cirque dans des créations de commande et des projets personnels. Depuis 2013, elle est costumière et habilleuse pour la Compagnie du Hanne-ton, dirigée par James Thierrée. Elle signe et réalise les costumes et la scénographie de la pièce de Daphné

Tesson, *On a perdu la Lune* !, mise en scène par Philippe Fenwick et crée ensuite les costumes d'Aucassin et Nicolette, traduit et mis en scène par Stéphanie Tesson.

PAROLES D'ARTISTE

INTERVIEW

[Retrouvez l'interview complète](#)

Une pianiste et une actrice pour revisiter *Cendrillon*

Entretien avec Olivia Oneto-Dalric, comédienne.
Ouest France - Le 26/11/2018

Comment est né ce projet d'adapter *Cendrillon* avec votre sœur ?

Célia est musicienne, je suis comédienne. Nous nous sommes rendu compte que même si on évolue dans le même milieu, nous sommes chacune sur nos rails. On avait envie de partager nos passions et nos points de vue. Il se trouve qu'on adore la partition du ballet de Serge Prokofiev. Un jour ma sœur m'a dit : « Pourquoi pas *Cendrillon* ? » Le ballet dure quatre heures, alors on a dû faire une « réduction d'orchestre ». Il fallait aussi que ça colle aux contes des frères Grimm.

Justement, vous avez choisi une version moins connue. Pourquoi ?

C'est vrai qu'on connaît davantage le conte de Perrault. J'ai lu les 300 versions et celle des frères Grimm m'a plu. Je ne voulais pas aller vers la facilité mais plutôt me rapprocher d'un monde moins joli, moins lisse. Ici, la force de *Cendrillon*, c'est le travail, la persévérance contre l'adversité, la jalousie

de ses sœurs. Ces dernières ont d'ailleurs une fin plus dure que celle que Perrault leur réserve.

REPÈRES

LE CONTE

Le conte est un récit court (en prose ou en vers), un récit de faits qui pose un regard sur la réalité par le biais du merveilleux ou du fantastique. Le conte est généralement destiné à distraire, à instruire en amusant.

Le mérite principal du conte consiste dans la variété et la vérité des peintures, la finesse de la plaisanterie, la vivacité et la convenance du style, le contraste piquant des événements.

Dans le conte, on observe ni unité de temps, ni unité d'action, ni unité de lieu.

Le conte ouvre à l'imagination une vaste et libre carrière. Là, rien ne gêne l'auteur, qui peut prendre et déposer à son gré la baguette des fées, l'anneau des enchanteurs, et, s'élançant du monde idéal vers le monde réel, passer tour à tour du palais des rois à la chaumière du pauvre. Tout lui est permis pourvu qu'il amuse, et tant qu'il remplit cette condition, il n'accepte de lois que de son génie et du siècle dans lequel le hasard l'a placé.

Aperçu historique

À l'origine oral, le conte passe de la tradition populaire à la tradition littéraire. On a pu reconnaître des structures semblables entre les différents contes de l'Europe et de l'Inde. Ainsi, le conte schématise ses personnages, multiplie les péripéties initiatiques, sème sur le chemin du héros des obstacles, arme parfois les protagonistes de pouvoirs surnaturels. La finalité du conte est essentiellement morale ou philosophique. À l'issue du conte, le monde perturbé reprend un visage quotidien.

Les types de conte

Il existe plusieurs types de contes:

- le conte de fées, qui fleurit au XVII^e siècle sous les plumes de M^{me} D'Aulnoy et Charles Perrault, présente, dans un cadre rêvé, une action schématique, des personnages en petit nombre facilement identifiables en «bons» et en «méchants», un propos éducatif ;
- le conte philosophique, que Voltaire a pratiqué dans *Zadig*, *Migroméga*, etc., présente des situations voisines du réel, des personnages quasi familiers ; il est le porte-parole

des conceptions philosophiques de son auteur, l'exemple imagé de ses thèses ;

- le conte fantastique, voisin du conte de fées, en faveur auprès des romantiques (Nodier, Grimm, Hoffman) puis des écrivains de la fin du XIX^e siècle (Maupassant, Mérimée), s'alimente d'une équivoque entre le réel et l'irréel, guettant la faille du quotidien ;

- le conte noir (et aussi le conte d'horreur) utilise la forme du conte tout en cultivant l'illusion du réalisme, et en s'inspirant des thématiques proches du cinéma de genre ;

- le conte étiologique est un récit qui explique un phénomène de la vie ordinaire (pourquoi les oiseaux ont-ils des ailes ?) en

le rapportant à une origine mythique ou fictive. C'est un type de récit très fréquent dans la tradition orale, mais beaucoup d'écrivains se sont saisis du genre (Ovide, Kipling, etc.) ;

- le conte plaisant ou facétieux qui veut amuser le lecteur ;

- le conte satirique veut amuser aussi le lecteur, mais aux dépens de quelqu'un ou de quelque chose. Le conte satirique vise à ridiculiser l'adversaire du héros.

De nos jours, si les écrivains produisent encore des contes, ils se sont peu à peu tournés vers la science-fiction.



Structure narrative du conte

Source : C. Brémont : *Logique du récit*, Seuil, Paris, 1973

Claude Brémont met en place une structure du récit. Il part du principe qu'en dépit de l'immense variété des motifs et variantes, une logique commune, un même schéma narratif organise tous les contes. Ce dernier comprend une situation initiale, une ou plusieurs force(s) de transformation de la situation initiale (perturbations), une ou plusieurs action(s), une force d'équilibre (réparation), et une situation finale. Ce schéma simple peut se complexifier par endroits, se démultiplier en plusieurs « parcours » initiatiques

accomplis par différents personnages.

On peut donc établir 3 grandes parties dans un conte :

- La situation initiale - circonstances de temps et de lieu - situation avant le manque (perturbation, problème) - présentation du héros ;
- Le développement ou nœud - une personne confie une mission au héros - élaboration d'un ou plusieurs obstacles (épreuves) - intervention d'alliés, auxiliaires du héros, ou objets magiques utilisés pour réussir la mission - ennemis qui nuisent au héros en s'opposant à sa mission - survie du héros et

échec des opposants ;

- La situation finale - relation entre la fin et le manque du début (le manque est comblé, la mission est réussie) - victoire du héros, récompense - célébration de la réussite, fin heureuse.

Le conte implique l'évolution d'un personnage à travers une succession d'états différents provoqués par ces phases de la narration.

La mise en narration, dans un conte, comprend le plus souvent :

- le cadre spatio-temporel (le lieu où se déroule l'histoire) ;
- les personnages (le personnage principal et les personnages secondaires) ;
- le cas (la situation du personnage principal).

La narration répond souvent à un même schéma :

- le héros est mis en difficulté - Départ du héros: apparition du danger et confrontation aux épreuves ;
- Acquisition d'un auxiliaire magique qui lui fournit de l'aide ;
- Combat victorieux (rarement échec et défaite) ;
- Retour triomphal.

Dans un conte, les personnages ont rarement un nom ; ils sont plutôt désignés par un surnom caractérisant un trait physique (le *Petit Poucet*, *Barbe bleue*), un accessoire

(*Cendrillon*) ou un vêtement (*Peau d'âne*, *Le petit chaperon rouge*, *Le chat botté*). Parfois, ils sont désignés par leur fonction sociale (le roi, la princesse, la reine, le prince, le marquis, le pêcheur...) ou bien par leur situation familiale (la veuve, l'orphelin...)

[Source 1](#)

[Source 2](#)

LE CAS DE CENDRILLON

[Source](#)

Dès le XIX^e siècle, les folkloristes ont commencé à rassembler les milliers de contes issus de traditions orales de tous les continents. Il leur est rapidement apparu qu'ils pouvaient être regroupés en fonction de similitudes de leur schéma narratif ou de leur sens profond. Au début du XX^e siècle, le finlandais Antti Aarne a commencé le classement systématique des contes en différents types, répertoire qui a été continué par l'américain Thompson. La classification internationale Aarne-Thompson compte aujourd'hui plus de 2300 contes, parmi lesquels de nombreux sont dits « contes merveilleux ». Il existe 450 versions de *Cendrillon* ! Les variantes de ce conte sont toutes regroupées sous le même code (AT 510 : contes merveilleux avec aides surnaturelles). Seul point commun de ces centaines de récits du « cycle de *Cendrillon* » dépeignant des lieux, épisodes, morales et tonalités très variés : le personnage de la jeune



filles a perdu sa mère et est maltraitée par sa belle-mère. [...] L'anglaise Marian R. Cox (fin du XIX^e siècle) puis la suédoise Anna B. Rooth (XX^e siècle) ont organisé ce cycle en sous-types et pu retracer le déploiement à partir du Moyen-Orient. Ce récit se transmet en évoluant jusqu'en Europe et dans certaines régions de l'Asie. La figure de la marâtre se dédouble parfois en une démonsse et sa fille, toutes deux cruelles. Toujours des animaux viennent au secours de la malheureuse (vache, brebis, ...), parfois issus d'une transformation magique de la mère. Dans la version russe, le *Bouleau merveilleux*, un arbre pousse là où la jeune fille a enterré sa mère : il portera des parures. En 1697, Charles Perrault remplace les adjouvants végétaux ou animaux par la fée-marraine, sorte de substitut maternel, pour une version qui est la plus familière dans le domaine français et qui a été largement adaptée pour la scène.

Chez Perrault, la langue est fluide et policée, le récit rapide, les personnages anonymes, physiquement peu caractérisés, juste dotés de quelques qualificatifs d'ordre moral (la belle-mère est « la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue » - Cendrillon est « d'une douceur et d'une bonté sans exemple »). C'est une version expurgée du sadisme ou des connotations sexuelles que comportent certains récits traditionnels : c'est un gentilhomme de la cour qui fait en douceur l'essai de la pantoufle, Cendrillon

pardonne à ses sœurs. Épuisée de toutes ses besognes, la jeune fille prend place le soir au coin de la cheminée dans les cendres, ce qui lui vaut d'être appelée Cucendron ou Cendrillon. On y trouve citrouille-carrosse, rat-cocher, souris-chevaux, lézards-laquais, et pantoufle de verre perdue en s'échappant lors de sa deuxième soirée de bal.

Les frères Grimm, en 1812, récrivent l'histoire de Cendrillon en composant à partir de fragments de nombreuses versions recueillies dans diverses traditions. Ils optent pour une tonalité cruelle (mutilation des pieds des sœurs pour entrer à tout prix dans le petit soulier d'or, châtiment des demi-sœurs dont les yeux sont crevés par les pigeons...). Le conte commence par le décès de la mère et ses derniers mots à sa fille (« Chère enfant, reste bonne et pieuse, et le bon Dieu t'aidera toujours, et moi, du haut du ciel, je te regarderai et te protégerai »). Commence alors une véritable maltraitance par les deux sœurs. Cendrillon est aidée par les petits oiseaux et les tourterelles quand elle reçoit de sa belle-mère trois épreuves à accomplir en vue d'aller au bal. Le père aide (inconsciemment ?) sa fille en lui donnant une baguette de noisetier qui, plantée sur la tombe de la mère et arrosée de larmes, devient un arbre porteur de parures. Le texte offre une psalmodie assez répétitive des trois visites au bal, par deux fois suivies d'une vaine poursuite par le prince.

L'histoire a depuis lors encore beaucoup voyagé à travers les continents, s'enrichissant au contact des différentes cultures (en Afrique par exemple le père a très normalement deux épouses, la préférée martyrisant la fille de la moins aimée). Les versions de Perrault et des Grimm ne sont que deux bourgeons d'un arbre foisonnant, mais elles sont celles qui ont nourri le plus sûrement notre imaginaire moderne, sans compter la version de Walt Disney. Cette dernière, plus proche de Perrault que de Grimm, reformate le conte aux normes du spectacle familial et des valeurs dominantes (la qualité des filles se mesure à leur bonne grâce à accomplir les tâches ménagères, le père n'apparaît pas comme faible face à sa nouvelle femme : il meurt avant que commence la maltraitance de sa fille, les animaux sont tellement « humanisés » que la dimension surnaturelle des accords de Cendrillon avec la nature s'en trouve affaiblie).

On l'a vu à la diversité des versions évoquées : il n'y a pas forcément pantoufle ou citrouille dans l'histoire de Cendrillon. Il nous reste au mieux une jeune fille, sa mère morte, une affreuse belle-famille, des épreuves, des forces adjudantes (naturelles ou magiques), un père (plus ou moins faible), un bal, un prince et un mariage. Un conte a besoin, pour déployer sa force, d'être interprété de multiples façons.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Avant et après le spectacle

- Travailler autour de la thématique du récit et du conte :
- Les images mentales véhiculées par les contes, les légendes, les récits mythologiques ont une force supplémentaire liée à la valeur universelle du récit mais aussi à sa forme. Par la pratique et l'étude de différents genres, les élèves découvrent diverses formes langagières, les distinguent et en apprécient les particularités.
- Lire un conte en classe et mettre en mots et en images les premières impressions, choisir un personnage principal et le décrire, appréhender sa relation aux autres personnages..., définir le lieu, les objets, les émotions...
- Repérer les techniques d'illustration qui expriment l'atmosphère, à travers le choix des couleurs, les traits des personnages, les décors utilisés...
- Lister les contes connus par les enfants et réviser les contes classiques
- Écrire un conte en changeant de point de vue : raconter l'histoire du point de vue d'un autre personnage.
- Faire raconter l'histoire de Cendrillon, lister les éléments, lieux, personnages, objets, événements : quel âge Cendrillon a-t-elle ? Comment est-elle ? Est-ce une histoire comme les autres ? Pourquoi parle-t-on de contes de fées ? Qu'y trouve-t-on de particulier ? Quels sont les contes qu'ils connaissent ? Lire ensemble la version des frères Grimm (la confronter avec la Cendrillon qu'ils connaissent).
- Après la représentation, regrouper les comptes rendus en classe et proposer un travail de restitution créatif et ludique (peintures, croquis...).

BIBLIOGRAPHIE

Légende

[BIB] ouvrages consultables à la Médiathèque Intercommunale Jules-Verne

[WEB] lien cliquable

[BIB] *La sorcière de la rue Mouffetard et autres contes de la rue Broca*, de Pierre Gripari et Puig Rosado - Edition Folio Junior /2007

[BIB] *Mille ans de contes - Livre 1*, de Teagan White, Christian Guibbaud, Emile Jadoul, Virginie Guérin, Fabrice Turrier - Editions Milan/ Collection Mille ans de contes – 2014

365 contes pour tous les âges, de Muriel Bloch (Auteur), Mireille Vautier (Illustrations) - Éditions Giboulées/1995

Les contes de fées et l'art de la subversion : Étude de la civilisation des mœurs à travers un genre classique : la littérature pour la jeunesse, de Jack Zipes et François Ruy-Vidal – Editions Payot/2007

Jacob et Wilhelm Grimm. *Il était une fois...*, de François Mathieu - Editions du Jasmin - Coll. Signes de vie – 2003

[BIB] *Psychanalyse des Contes de fées*, de Bruno Bettelheim, Editions Robert Laffont, 1976

[WEB] [L'art du récit en France/Etude réalisée par Henri Touati](#)

[WEB] [La maison du conte](#)

[WEB] [Site du conteur Philippe Berthelot](#)

[WEB] [Serge Prokofiev](#)

[WEB] [Il était une fois les frères Grimm et leurs contes pas si féeriques](#)

[WEB] [Index / contes des frères Grimm](#)

CONTACT

Emmanuel Mallet

Chargé des relations publics scolaires
du Pôle culturel

01 39 15 92 16 ou 92 10

emmanuel.mallet@ville-houilles.fr

LA GRAINETERIE

**Pôle culturel et centre d'art
de la Ville de Houilles**

27 rue Gabriel-Péri
78800 Houilles
01 39 15 92 10
pole.culturel@ville-houilles.fr
lagraineterie.ville-houilles.fr

Coordonnées postales :
Mairie de Houilles -
Pôle Culturel
16 rue Gambetta, CS 80330
78800 Houilles